

princes, ruine ou relève les nations, égare les chefs dans des sentiers perdus, où, comme des gens ivres, ils tâtonnent dans les ténèbres, sans pouvoir se retrouver.

“ Je vois ces fuits, et j'en cherche la cause. C'est pourquoi je m'adresse au Tout-Puissant, qui seul peut me les révéler. Quant à vous, artisans de mensonges, vous propagez des dogmes pervers. Si vous voulez paraître sages, vous ferez bien de garder le silence. Est-ce que Dieu a besoin d'être défendu par vos mensonges ? Avocats sans impartialité, pensez-vous lui plaire en faisant bon marché de mon droit, ou croyez-vous le tromper par vos vains artifices ? Lui-même vous condamnera pour avoir vengé sa cause par des moyens injustes, et vos arguments s'évanouiront comme la poussière. Taisez-vous donc et laissez-moi proclamer ce que mon esprit me suggère. Quand Dieu achèverait de me perdre, je défendrai ma cause devant lui. Sans doute, l'hypocrite ne trouve point grâce à ses yeux mais je ne crains rien. S'il consent à me juger, je suis sûr d'être trouvé juste.

“ O mon Dieu, ôtez cette main qui m'écrase, et dissipez mes terreurs ; puis, citez-moi à comparaître devant vous, et je vous répondrai. Faites-moi connaître mes iniquités, dites-moi en quoi j'ai péché. Pourquoi me cacher votre visage et me traiter en ennemi ? Pourquoi vous acharner contre une feuille que le vent emporte ? Vous lancez contre moi de cruels arrêts, vous m'imputez des erreurs de jeunesse, vous épiez mes démarches et jusqu'aux traces de mes pas.

“ Et voilà que je tombe en pourriture, comme un vêtement rongé par les vers ! D'ailleurs l'homme, né de la femme, vit peu de temps, au milieu des misères sans nombre. Il naît et disparaît comme la fleur des champs, comme l'ombre fugitive. Et c'est contre ce chétif que votre colère s'allume, c'est moi que vous châtiez sans pitié ! L'homme est sorti d'une source impure : qui le rendra pur, si ce n'est vous ? Ses jours sont courts, ses années sont comptées : laissez-le donc en repos jusqu'à l'heure de la délivrance. L'arbre coupé peut reverdir et pousser de nombreux rejetons : mais l'homme mort, pareil au lac qui perd ses eaux, ne revient point à la vie. Volontiers j'irais me cacher dans les Limbes en attendant que passe votre colère, si vous m'assignez un jour où vous vous souviendrez de moi. Mais encore une fois l'homme mort peut-il revivre